

1789 ? 1790 ? : Ambigüité majeure de la *Fête nationale*....

Certes, *officiellement*, c'est le 14 juillet 1790 que l'on célèbre. Mais le télescopage des deux dates prêle malheureusement, et assez souvent, à confusion.

Le 14 juillet 1789, on promène des têtes au bout des piques. François Furet l'affirme: dès cet épisode, la Terreur est en gestation, "**la culture politique qui peut conduire à la Terreur est présente dans la révolution française dès l'été 1789**", et la prise de la Bastille inaugure "**le spectacle de sang, qui va être inséparable de tous les grands épisodes révolutionnaires**".



« *C'est ainsi que l'on se venge des traîtres.* »

Gravure de 1789 dépeignant des soldats ou des miliciens portant les têtes de Jacques de Flesselles et du marquis de Launay sur des piques.

Or, il se trouve que, depuis la Révolution, la Bastille est l'objet d'une falsification historique sans précédent, et d'une ahurissante re-écriture des événements, qui laisse rêveur, et qui est bien l'une des choses les plus stupéfiantes, mais aussi les plus sordides, qui soient.

Revenons-y quelques instants....

N'ayant plus aucune valeur militaire depuis des lustres, totalement sous exploitée en tant que prison d'Etat, et gênant l'accroissement de la capitale vers l'est, il y avait bien longtemps que les rois avaient résolu sa disparition. Seules les difficultés financières chroniques de la royauté retardaient sa disparition.



La Bastille, telle qu'elle se présentait au XVIIIème siècle (gravure du temps)

En 1789 eut lieu, ici, l'un des événements les plus ignobles d'une Révolution qui n'en manque pourtant pas. Le gouverneur de Launay accepta de rendre - sans combat - la forteresse aux émeutiers, à la condition expresse qu'il ne serait fait aucun mal à personne.

Moyennant quoi, une fois les portes ouvertes, la garnison fut massacrée, et les têtes promenées au bout de piques...

Le pseudo mythe d'une prétendue "prise de la Bastille" - prise qui n'a jamais eu lieu puisque la citadelle s'est rendue sans combattre - mêle donc le mensonge le plus *énorme* à l'ignominie la plus révoltante, dans une re-écriture volontairement falsificatrice de la vérité historique, où le burlesque le dispute au tragique et à l'horreur.

La 22ème photo de notre Album : [Ecrivains royalistes \(I\) : Chateaubriand](#) (59 photos) rappelle cette falsification de l'Histoire :

Mystification et falsification de l'Histoire...

«Le 14 juillet, prise de la Bastille. J'assistai, comme spectateur, à cet assaut contre quelques invalides et un timide gouverneur: si l'on eût tenu les portes fermées, jamais le peuple ne fût entré dans la forteresse. Je vis tirer deux ou trois coups de canon, non par les invalides, mais par des gardes-françaises, déjà montés sur les tours. De Launay, arraché de sa cachette, après avoir subi mille outrages, est assommé sur les marches de l'Hôtel de Ville; le prévôt des marchands, Flesselles, a la tête cassée d'un coup de pistolet; c'est ce spectacle que des béats sans cœur trouvaient si beau. Au milieu de ces meurtres, on se livrait à des orgies, comme dans les troubles de Rome, sous Othon et Vitellius. On promenait dans des fiacres les vainqueurs de la Bastille, ivrognes heureux, déclarés conquérants au cabaret; des prostituées et des sans-culottes commençaient à régner, et leur faisaient escorte. Les passants se découvraient avec le respect de la peur, devant ces héros, dont quelques-uns moururent de fatigue au milieu de leur triomphe. Les clefs de la Bastille se multiplièrent; on en envoya à tous les niais d'importance dans les quatre parties du monde. Que de fois j'ai manqué ma fortune ! Si moi, spectateur, je me fusse inscrit sur le registre des vainqueurs, j'aurais une pension aujourd'hui.»

Mémoires d'Outre-tombe, La Pléiade, Tome I, page 168.



Dans ce travestissement éhonté de l'Histoire, on ne sait ce qui prédomine, de la bouffonnerie ou de l'horreur : on a les symboles et les mythes qu'on peut !...

Alors que, le 14 Juillet 1790, on célèbre au contraire une espérance, vite déçue certes, et entâchée de profanation et de sacrilège (1), mais, aussi, enthousiasmante et belle, malgré tout : au moins l'intention, dans l'opinion, était-elle *bonne*. Pour Marc Bloch, repris par Max Gallo, tout Français véritable ne peut que vibrer à l'évocation de la *Fête de la Fédération*, qui n'a son pendant que dans le *Sacre de Reims*....